

64th Festival de Cannes
Official Selection
Competition

Jeune
Grand Prix

San Francisco
New director's award
Premier Prix

San Sebastián
Silver Shell - Official

Historia del Miedo (Histoire de la peur)

un film de Benjamin Naishtat

Avec Jonathan Da Rosa, Tatiana Giménez, Mirella Pascoal, Claudia Cantero, Francisco Luserman

Scénario et réalisation Benjamin Naishtat / Production Benjamin Domenech, Santiago Gallé / Coproducteurs Fernando Epstein, Agustina Chiarino, Emmanuel Chaumet, Leif Magne Tangen, Sarah Mirjam Schipschack / Images Soledad Rodríguez
Montage Andrés Quaranta, Fernando Epstein / Production Design Marina Raggio San Fernando Ribero / Casting María Laura Berch
avec la participation du Fresnoy - Studio national des arts contemporains et du CNAP. Une distribution Shellac.



Ecce films et Rei Cine SRL présentent

Historia del Miedo (Histoire de la peur)

un film de Benjamin Naishtat

avec Jonathan Da Rosa, Tatiana Giménez, Mirella Pascual, Claudia Cantero,
Francisco Lumerman

80 min - DCP - 2.35 (scope) - 5.1 - couleur - Argentine/France - 2014
visa n°139505

SORTIE NATIONALE 5 NOVEMBRE 2014

dossier de presse et photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org

DISTRIBUTION

Shellac
Friche de La Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
contact@shellac-altern.org
www.shellac-altern.org

PROGRAMMATION

Shellac
Lucie Commiot
Tél. 01 78 09 96 65
Anastasia Rachman
Tél. 01 78 09 96 64
programmation@shellac-
altern.org

PRESSE

RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani
/ Aurélie Dard
2 rue Turgot
75009 Paris
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com



SYNOPSIS

Buenos Aires, dans la chaleur de l'été, entre quartiers pavillonnaires sécurisés et terrains vagues recouverts d'immondices. Les aboiements de chiens errants, les coupures de courant à répétition et les nuages de fumées incontrôlables poussent les habitants à se confronter à leurs instincts les plus primaires.



Entretien avec Benjamin Naishtat

LE SUJET

Historia del miedo est un film qui traite de la violence sociale, à la fois visible et invisible, dans mon pays.

J'ai voulu parler d'une réalité que je perçois comme caractéristique des maux actuels de l'Argentine et de tout ce qui, à mon avis, ne fonctionne plus dans nos sociétés d'Amérique Latine, et même au-delà. La peur naît quand les gens craignent d'avoir quelque chose à perdre : la santé, la vie, le pouvoir, la famille, la propriété. La peur du bruit, d'une météorite, du voisin, d'une alarme qui se déclenche par erreur, cette juxtaposition de saynètes a priori banales est conçue de manière à créer un sentiment de malaise, d'oppression progressive qui se mue en terreur sociale. Le film est tourné dans une banlieue chic de Buenos Aires, où la richesse ostentatoire côtoie la misère la plus crasse. Quand, dans les années 90 on a commencé à parler de plus en plus d'« insécurité », les gens aisés - mais pas seulement! - ont choisi de s'enfermer dans de grands quartiers privés. Aujourd'hui la peur et l'insécurité sont en Argentine le sujet politique par excellence. C'est l'un des moteurs qui m'a poussé à réaliser ce film.

L'ORIGINE DU PROJET

J'ai réalisé des courts métrages de fiction et d'autres travaux plus expérimentaux, traitant souvent des mêmes sujets : la violence, l'Histoire, la mémoire. L'idée de *Historia del miedo* s'est développée sur 4 ans et résulte de différentes approches de ces mêmes thèmes. J'ai tenté de mélanger une narration classique basée sur des personnages avec certains éléments de genre et même une série d'étranges interviews - menées par le personnage de Camilo - qui agissent comme de petites digressions quant à l'intrigue principale. Le scénario s'est construit de façon assez chaotique, sans trop penser à une dramaturgie telle qu'on la conçoit d'habitude. J'ai travaillé ce projet comme un puzzle, une sorte de canevas de situations, de personnages, d'archives du présent et du passé. J'ai essayé de faire un portrait social, qui n'est pas tout à fait réaliste, mais sans doute ancré dans la réalité contemporaine de l'Argentine et de l'Amérique Latine en générale.

Il y a aussi une dimension fantastique, mais celle-ci est avant tout le produit d'une « projection » du spectateur lui-même, car le film le pousse à réagir face à des menaces permanentes (un peu comme dans un film d'horreur) à partir d'éléments issus du réel, comme un homme nu qui se balade sur une autoroute, une météorite qui tombe dans une banlieue et déclenche des émeutes. Ce dernier fait divers a d'ailleurs bien eu lieu en 2011 dans la banlieue de Monte Grande!

LE CASTING

L'acteur principal du film, Jonathan Da Rosa, n'est pas un acteur professionnel. Il est membre de la compagnie de danse contemporaine KM29 et avait été auditionné pour le rôle du « garçon qui danse » (finalement interprété dans le film par Daniel Leguizamón). La directrice de casting María Laura Berch a suggéré que nous l'essayions pour le rôle principal. C'était un pari risqué compte tenu de sa non-expérience, mais quelque chose dans sa façon d'habiter son corps, une sorte de rage contenue, nous a convaincus que nous étions dans la bonne direction et le résultat a été tout simplement formidable. Quant au reste du casting, la plupart sont des acteurs expérimentés. Le processus a consisté en une série d'interviews sans lien avec le script. Ils nous ont parlé de leur vie, de films, de leurs opinions politiques. J'ai puisé là-dedans pour ajouter de la profondeur à chacun des personnages.

LE TRAVAIL SONORE

Le son est l'élément à partir duquel j'ai pu situer géographiquement chaque scène du film. Les différents mondes qui coexistent dans le film sont essentiellement basés sur des paysages sonores. La résidence fermée est un lieu de paix et de nature, les banlieues sont chaotiques et les appartements du centre-ville sont silencieux comme des tombes. Le son permet aussi d'introduire une atmosphère pesante, angoissante, comme dans la séquence où les personnages sont plongés dans l'obscurité, vers la fin du film. Concernant la musique, à la base, il ne devait pas y en avoir. Je voulais construire une sorte de « musique du conurbano » (on appelle ainsi les banlieues de Buenos Aires), juste à partir des ambiances et avec un travail de design sonore avec Fernando Ribero. Finalement, j'ai choisi de ne pas être si dogmatique et je me suis dit que dans certaines scènes, surtout quand on est seuls avec Pola, le personnage principal, il pourrait y avoir un leitmotiv discret : ça crée une tension autour de lui et cela va aussi dans le sens du genre que je voulais côtoyer, le film d'horreur.

LES LIEUX

Les paysages sont fondamentaux car ils me permettent de raconter sans dire. Le film tente de ne pas sur-expliquer le statut ou la position sociale des personnages, mais plutôt de les suggérer à travers leur environnement. Par exemple, le plan d'ouverture avec l'hélicoptère révèle à quel point ceux qui possèdent tout et ceux qui n'ont rien, dans les banlieues nord de Buenos Aires, sont à la fois proches et pourtant si éloignés, les uns des autres.

LE JEU

Le jeu est là pour créer une interaction avec le public. Je suis convaincu que quand il est demandé à chacun des personnages ce qu'il voudrait « être et avoir », le spectateur va aussi se poser la question, pour lui-même. Grâce à cela, l'abstraction devient possible : de quoi parle ce film finalement, de quoi s'agit-il ici ? Ces questions révèlent les projections sociales dont les personnages et le spectateur sont tous deux victimes.

C'est un dispositif que j'avais déjà expérimenté dans mon court métrage précédent, *El Juego* : quand on voit des personnages qui jouent un jeu dans un film, le spectateur ne peut pas s'empêcher de jouer lui aussi. J'ai donc repris le motif d'un groupe de convives autour d'une table avec des plats qui regorgent de viande (moment typique en Argentine) et lancé ce dispositif interactif qu'est le jeu de Camilo.

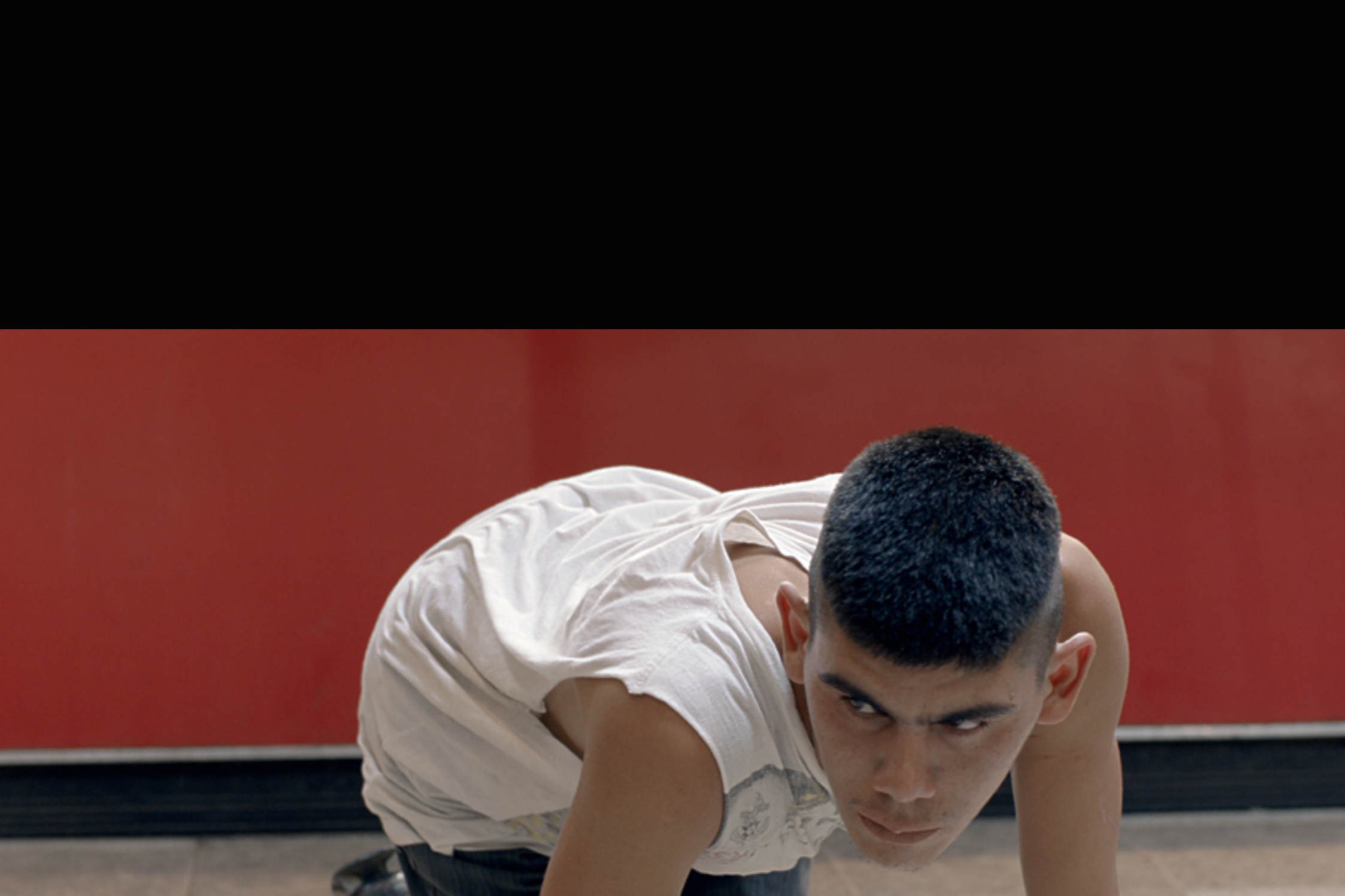
LES EXPÉRIENCES DE CAMILO

Plus qu'une clef pour le film, Camilo et son travail sont des éléments perturbateurs. Je l'imagine bien comme quelqu'un qui dérange parce qu'il documente les expériences d'autrui et détient des preuves de cette violence que je souhaite dépeindre. Sa démarche semble valable, mais elle est floue et le public ne peut la saisir qu'en reliant le travail de Camilo au reste du film. Cette idée m'est venue après avoir vu la vidéo de Bruce Nauman *Good Boy, Bad Boy*. Mais bien sûr, c'est devenu tout autre chose...

L'IMAGE ET LE HORS CHAMPS

Historia del miedo est un film basé sur l'idée de projection. Le spectateur est plongé dans une ambiance et imagine ce qui effraie les personnages, de façon suggestive. C'est pourquoi l'image doit fonctionner à l'unisson de la mise en scène. Les ténèbres jouent un rôle clef également ; être dans le noir, c'est une peur fondamentale et dans le film, c'est une peur bien réelle (les coupures d'électricité sont très fréquentes l'été en Argentine). Nous plongeons le public dans l'obscurité avec des personnages errants et essayons par là - avec le design sonore et la réalisation - de créer un sentiment de détresse.





LE RÉALISATEUR - Benjamin Naishtat

Benjamín Naishtat est né en 1986, à Buenos Aires. Il a étudié à l'Université de cinéma de Buenos Aires et a terminé ses études en France au Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Il a réalisé des fictions - comme son court métrage *El Juego* (2010), sélectionné à la Cinéfondation à Cannes - ainsi que des travaux plus expérimentaux, tels que la vidéo *Historia del Mal* (2011), diffusé à Rotterdam et dans de nombreuses expositions internationales. *Historia del Miedo* (2014) est son premier long métrage. Il développe actuellement son nouveau projet, *Rojo*.

2014 *Historia del Miedo (Histoire de la peur) - 80min*

Berlinale 2014 - compétition officielle

Festival International du film de Jeonju 2014 - Corée / Grand Prix

Festival International du film de San Francisco 2014- Etats-Unis /

New Directors Award

Festival New Horizons Wroclaw /Prix Fipresci

Festival New Directors, News Films, MOMA - New York

2013 *Colecciones (Collections) - 8min*

2011 *Historia del Mal (Histoire du mal) - 17min*

2010 *El Juego (Le Jeu) - 20min*

Cinéfondation

Liste Artistique

<u>Pola</u>	<u>Jonathan Da Rosa</u>
<u>Tati</u>	<u>Tatiana Giménez</u>
<u>Teresa</u>	<u>Mirella Pascual</u>
<u>Edith</u>	<u>Claudia Cantero</u>
<u>Camilo</u>	<u>Francisco Lumerman</u>
<u>Carlos</u>	<u>César Bordón</u>
<u>Beatriz</u>	<u>Valeria Lois</u>
<u>Amalia</u>	<u>Elsa Bois</u>
<u>Marcelo</u>	<u>Edgardo Castro</u>
<u>Mariana</u>	<u>Mara Bestelli</u>
<u>Julian</u>	<u>Julián Zucker</u>
<u>L'adolescent</u>	<u>Daniel Leguizamón</u>

Liste Technique

<u>Réalisation / Scénario</u>	<u>Benjamin Naishtat</u>
<u>1^{er} Assistante réalisation</u>	<u>Natalia Hernández</u>
<u>Image</u>	<u>Soledad Rodriguez</u>
<u>Direction de production</u>	<u>Fernando Méndez</u>
<u>Son</u>	<u>Julia Huberman</u>
	<u>Fernando Ribero</u>
<u>Montage</u>	<u>Fernando Epstein</u>
	<u>Andres Quaranta</u>
<u>Mixage</u>	<u>Simon Apostolou</u>
<u>Casting</u>	<u>María Laura Berch</u>
<u>Costumes</u>	<u>Jam Monti</u>
<u>Décors</u>	<u>Marina Raggio</u>
<u>Producteurs</u>	<u>Benjamin Domenech</u>
	<u>Santiago Gallelli</u>
	<u>Emmanuel Chaumet</u>

Une production Rei Cine SRL

En coproduction avec Ecce Films

Avec le soutien de l'INCAA, Programa Ibermedia, World Cinema Fund, Doha Film Institute, Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, Global Film Initiative, Le CNAP - Centre National des Arts Plastiques, Universidad del Cine, CineMart, Torino Film Lab, EAVE Puentes, Buenos Aires Lab, Cine en Construcción San Sebastián, MoreliaLab.

Une distribution Shellac

